CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE NICE, le 7 octobre 2025. Philip GLASS: Satyagraha [création française]. Sahy Ratia, Julie Robard-Gendre, Melody Louledjian… Lucinda Childs / Léo Warynski

Après *Akhenaten*, réalisé en pleine pandémie [2020], la chorégraphe Lucinda Childs revient à l'Opéra de Nice, et met en scène un nouvel opéra de Philip Glass, » *Satyagraha* » [1980], de surcroît en création française. La production éblouit par sa cohérence poétique, son esthétisme lumineux et fragmenté,… un spectacle à la fois dense et épuré, suspendu et mobile, qui concentre aussi les préceptes majeurs de la pensée du Mahatma Gandhi, entre fraternité, humilité, vérité, non-violence absolue. Un bain spirituel opportun pour notre époque frappée par la guerre, les haines, pilotée par les

« idiots », obsédés par le pouvoir et la seule jouissance… ainsi que l'évoque le texte du livret.

CONVERGENCE IMMERSIVE… Ce soir la convergence des disciplines opère un miracle scénique qui questionne le sens de nos vies : orchestre, chant, danse et aussi déploiement visuel [grâce aux projections jusque dans la salle et son plafond], expriment la [dé] mesure d'un opéra fleuve dont le souffle poétique souvent extatique, explore un genre à part à l'opéra : le théâtre spirituel. Ou le drame mystique, plus psychologique que narratif. Chaque scène s'offre comme une métaphore qui invite à un questionnement voire une transformation intérieure. D'autant que dans le dispositif visuel qui déborde de la scène et enveloppe littéralement le spectateur, interpelle ce dernier, dans une activité scénique immersive.

À travers Satyagraha se lit la vie, le destin, surtout la pensée de Gandhi, mais dans une forme abstraite, épurée, à force de métaphores, paraboles, sentences, leçons de vie et vérités universelles ; chacune célèbre la vérité du Bien et grâce à lui, la vision d'une humanité repacifiée, bienveillante, désormais en marche [cf. le tableau final collectif, avant le dernier monologue du Guide].

Ici la beauté et l'esthétisme défendus par **Lucinda Childs**, entre lumière et fluidité, expriment toute la force d'une pensée en action ; ce qui nous réserve plusieurs séquences totalement réussies, permettant cette magie du spectacle total. L'acmé de cette démarche prend corps en particulier dans la 2e partie [après le premier entre acte], où dans la continuité de déclarations saisissantes [« *Fais ce que Dieu fait pour l'amour des autres*«], et après le sextuor vocal, au devant de la scène face aux spectateurs, l'intensité

spirituelle s'incarne littéralement dans une vision démultipliée, où la danse et le chant enflammé de l'Orchestre réalisent un tableau aussi poétique que spectaculaire, projetant partout dans la salle, sur scène et au delà, le mouvement des danseurs, mobiles, aériens, nuée d'apsaras, acteurs d'un vaste mouvement perpétuel…, figurants virevoltant de milliers de frises d'un temple jamais vu jusque là. Ce goût de la démultiplication heureuse est assumée par la fée de la soirée : Lucinda Childs qui produit alors un instant de pure magie, épure flottante, extatique, universelle, d'un esthétisme souple et souriant, primitif.



Tout cela ne s'improvise pas et l'esthétisme mystique qui nous est offert, découle aussi des autres productions auxquelles la chorégraphe a été étroitement associée, s'agissant des opéras de Philip Glass : les avant-gardistes devenus légendaires *Nixon in China*, sans omettre, *Einstein on the Beach* que le Châtelet avait remonté en 2014..

Fosse suractive

C’est surtout la puissance de la musique et la motricité de l’Orchestre qui depuis la fosse fait bouillir le grand ruban symphonique, riche en volutes et contre volutes, en particulier l’activité des fabuleuses cordes, des violons aux contrebasses, océan primitif aux cordes impérieuse et soyeuses qui affirment la force morale et spirituelle à l’œuvre. Ceci est particulièrement audible dans la dernière partie, plus dépouillée encore, et d’une parfaite lisibilité flexible. La transe mystique se dévoile et prend corps après un certain temps, au terme des répétitions et réitérations progressives de ce système musical suspendu, cyclique inventé par Glass et qui a nom « musique répétitive ».

Dans un spectacle qui relève plus de l’oratorio que de l’opéra à proprement parler, Glass, aucun doute, a bien inscrit le processus musical et l’orchestre au centre de l’expérience. Le vortex instrumental produit le flux continu des vibrations profondes, percutantes ; et les instruments, leurs circonvolutions hypnotiques, portent tout l’ouvrage et réalisent le parcours sonore comme un rituel jalonné de révélations. De fait, grâce à la direction claire efficace du chef **Léo WARYNSKI**, **l’Orchestre Philharmonique de Nice** déroule la grande machine rythmique aux formules répétitives dont la réitération trace un chemin qui semble infini, jalonné de marches harmoniques et d’accélération puis de décélération, étirant ou précipitant des tempi dont le continuum dilate le temps, le suspend selon l’intensité du message spirituel.

Sahy Ratia, en chantre de vérité

Le cast est sans faiblesse : le chœur totalement impliqué : terrassé, habité mais aussi cynique, haineux, vénal. Aucun des solistes ne démérite ; la palme de la constance et d'une inflexible droiture morale, jusque dans la tendresse sans fard [et sans vibrato] de la voix, revient à **Sahy RATIA** : le ténor a le physique et la beauté [d'un prophète bouddhiste comme d'un jeune dieu hindou] : son chant de vérité, à la fois sobre et généreux en longueur de souffle [comme de note] exprime l'éclat de l'Éveillé et du Juste [cf. son long monologue final qui étire jusqu'à l'abstraction le message de bonté qu'il faut vivre de l'intérieur, dans une temporalité suspendue, comme l'indiquent alors les 3 danseurs hypnotisés, aux gestes lents et répétés, totalement envoûtants, qui semblent rythmer ce dernier chant prophétique.



Envoûtement hiératique à l’Opéra de Nice

L’Opéra de Nice et son directeur **Bertrand Rossi,** aussi audacieux qu’exigeant, réalisent ainsi une création française d’une cohérence esthétique indiscutable. Le dispositif scénique et visuel étant désormais une marque de fabrique d’autant mieux apprécié [et juste] qu’il clarifie la fascination des œuvres choisies.
En 2020, il s’agissait d’*Akhenaten*, autre drame mystique mais celui-ci davantage ancré dans l’Histoire et une certaine narration ; de notre point de vue Satyaghara est plus épuré encore, tendant vers la métaphore universelle, une sorte de dissolution formelle que son éparpillement et sa multiplicité visuelle au moment du spectacle, rendent proche d’une expérience spirituelle inoubliable. Réussite totale.

Crédit photos © Julien Perrin

distribution

Nouvelle production
Opéra en trois actes de Philip Glass, sur un livret de Constance DeJong.
Commande de l’Opéra de Rotterdam, créé le 5 septembre 1980.

Direction musicale : **Léo Warynski**
Mise en scène et chorégraphie : **Lucinda Childs**
Décors, costumes : Bruno de Lavenère
Lumières : David Debrinay
Vidéo : Etienne Guiol
Miss Schlesen : Melody Louledjan
Mrs Naidoo : Karen Vourc’h
Kasturbai & Mrs Alexander : Julie Robard-Gendre

Gandhi : Sahy Ratia
Parsi Rustomji & Lord Krishna : Jean-Luc Ballestra
Arjuna : Frédéric Diquero
Kallenbach : Angel Odena

Orchestre Philharmonique de Nice
Chœur de l'Opéra de Nice
Ballet de l'Opéra Nice Côte d'Azur

prochaine production événement à l'Opéra de Nice :



Prochain événement à l'Opéra de Nice : soirée de ballet « Loin de loin » du 23 au 31 octobre 2025 par le **Ballet de l'Opéra de Nice Côte d'Azur**, au programme : Nocturne de Juliano Nunes [création], Loin de Sidi Larbi Cherkaoui [entrée au répertoire].
LIRE notre présentation du programme Loin de loin à l'Opéra de Nice Côte d'Azur : https://www.classiquenews.com/ballet-de-lopera-de-nice-de-loin-en-loin-23-31-oct-2025-nocturne-creation-juliano-nunes-loin-sidi-larbi-cherkaoui/

OPÉRA DE NICE. Philip GLASS : SATYAGRAHA. Les 3, 5, 7 oct 2025. Léo Warynski / Lucinda Childs

Évocation de la vie du Mahatma Gandhi, Satyagraha (Rotterdam, 1980) est l'un des ouvrages lyriques marquants de la fin du XXe siècle. Le minimaliste Philip Glass, y déploie un nouveau langage orchestral très suggestif au service de la grandeur morale de son sujet. L'opéra est le deuxième volet de la trilogie que Philip Glass consacre aux figures majeures de l'histoire…

Satyagraha naît dans une période marquée par l'apartheid et les discriminations raciales. Le compositeur américain interroge la notion de résistance non violente face à l'injustice, le « satyagraha », que Gandhi développa durant son long séjour en Afrique du Sud.
Tolstoï, Martin Luther King, et tant d'autres paraissent : qu'ils aient inspiré Gandhi ou qu'ils aient été influencés par lui ; véritable ode à la non-violence, l'opéra pose clairement

les fondements d’une éthique politique, d’autant plus admirable qu’elle intéresse au plus haut point nos sociétés rattrapées par l’insécurité, la violence, la barbarie.

Pour cette nouvelle production, **Léo Warynski** et **Lucinda Childs**, amie de longue date de Philip Glass, reviennent à l’Opéra de Nice, après leur mémorable Akhnaten. Ils réuniront pour l’occasion toutes les forces artistiques maison : orchestre, chœur, ballet. Ce pour un spectacle total.

Côté décor, s’affirme un autre trio de choc : Bruno de Lavenère, scénographe de la Cérémonie des J.O. de Paris), David Debrinay et Etienne Guiol. Ce dernier habillera de projections vidéo la salle de l’opéra, pour une expérience à 360 degrés. L’Opéra de Nice, jamais en reste d’un dispositif adapté à l’œuvre choisie, promet « un jalon dans l’histoire de l’art lyrique et un premier opéra immersif, enfin sur la scène de Nice ». Incontournable.

Philip Glass / Léo Warynski / Lucinda Childs

Satyagraha / Nouvelle production
Opéra Nice Côte d’Azur
Ven 3 oct. 2025 à 19h30
Dim 5 oct. 2025 à 15h
Mar 7 oct. 2025 à 19h30



RÉSERVEZ VOS PLACES / PLUS D’INFOS, directement sur le site de l’Opéra Nice Côte d’Azur :
https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1273/satyagraha

Spectacle en sanskrit, surtitré en français et anglais.

Face à face
Rencontre avec **Léo Warynski**, directeur musical, et **Lucinda Childs**, metteuse en scène et chorégraphe de cette création française.
Jeudi 2 oct. 2025 à 18h
Opéra de Nice, Foyer / Gratuit

En tournée :
Philipp GLASS : Akhnaten (1983) à la Philharmonie de Paris
Direction musicale : **Léo Warynski**
Retrouvez l'Orchestre Philharmonique de Nice et le Chœur de l'Opéra de Nice dans la version concert de l'opéra Akhnaten de Philip Glass à la Philharmonie de Paris. Avec : Fabrice di Falco, Akhnaten ; Julie Robard-Gendre, Néfertiti …

Samedi 25 oct. 20h
Philharmonie de Paris
En savoir plus :
https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/opera-en-concert/28200-philip-glass-akhnaten

Philip Glass / Léo Warynski / Lucinda Childs
Satyagraha / Nouvelle production

Opéra en trois actes de Philip Glass, sur un livret de Constance DeJong.
Commande de l'Opéra de Rotterdam, créé le 5 septembre 1980.

Direction musicale : **Léo Warynski**
Mise en scène et chorégraphie : **Lucinda Childs**

Miss Schlesen : Melody Louledjan

Mrs Naidoo : Karen Vourc’h
Kasturbai & Mrs Alexander : Julie Robard-Gendre
Gandhi : **Sahy Ratya**
Parsi Rustomji & Lord Krishna : Jean-Luc Ballestra
Arjuna : Frédéric Diquero
Kallenbach : Angel Odena

Orchestre Philharmonique de Nice
Chœur de l’Opéra de Nice
Ballet de l’Opéra Nice Côte d’Azur

Décors, costumes : Bruno de Lavenère
Lumières : David Debrinay
Vidéo: Etienne Guiol

Photo © Ann Ray (extrait)

CRITIQUE, danse. BIARRITZ, 34ème Festival « Le Temps d’aimer la danse » (Gare du midi), le 11 septembre 2024 (21h). CHILDS / CARVALHO / NINJA / DOHERTY… (LA)HORDE-Ballet National de Marseille

Quelques heures après la représentation d'une chorégraphie signée par Christophe Garcia, et « performée » par le Ballet de l'Opéra Grand Avignon, c'est la troupe voisine de *(LA)HORDE*—Ballet National de Marseille qui était mise à l'honneur au 34ème Festival « *Le Temps d'aimer la danse* » de Biarritz. Aussi poétique qu'implosive, la troupe phocéenne confirme sa fulgurante ascension dans le paysage chorégraphique français, entre autres par sa maîtrise éblouissante des tableaux et mouvements collectifs.



La plasticité volubile des danseurs de **(LA)HORDE-Ballet National de Marseille** leur permet d'aborder en une seule soirée captivante, pas moins de 5 chorégraphies distinctes, soit cinq univers poétiques aussi denses que contrastés. Sur le vaste plateau de la ***Gare du Midi*** à Biarritz, les danseurs donnent vie aux créations de **Lucinda Childs** (« *Concerto*«), **Tânia Carvalho** (« *One of out periods of time* », **Oona Doherty** (« *Hope hunt & the Ascension of St Lazarus* »), et **Lasseindra Ninja** (« *Mood* »), plus leur pièce/carte-de-visite : « *Room with a view* ». Le groupe synchronisé, la fragmentation pulsionnelle, les élans organiques conçus comme des danses tribales, tout cela s'offre au regard et s'affirme comme une ambition rebelle, prête à en découdre avec les codes de la société. A travers ces cinq pièces, la Compagnie défend les motifs envoûtants d'un spectacle particulièrement représentatif de la recherche chorégraphique contemporaine, admirablement incarnée, subtilement appropriée par les excellents danseurs et danseuses de ***(LA)HORDE***.

Préalable spectaculaire par sa virtuosité sans limites, la courte pièce de **Lucinda Childs**, « *Concerto* » (1993) réalise une mise en bouche sidérante par la liberté acrobatique des gestes. Un pas est franchi ensuite avec l'imaginaire déjanté, surréaliste de « *One of four periods intime* », de la chorégraphe portugaise **Tania Carvalho** : la fusion théâtre/danse s'y déploie avec *maestria,* et ces artistes déchaînés vêtus de sorte de préservatifs roses géants sont à mourir de rire !…



La compagnie marseillaise, transportée par l'inventivité de (La)Horde, transgresse davantage les codes classiques de la danse dans la chorégraphie de la sulfureuse et provocatrice **Lasseindra Ninja** ; l'adepte inspirée du *voguing*, joue ici de tous les plans et registres entre érotisme et sexualité lascive, empruntant directement au cabaret et au *peep show*. Jusqu'aux coupes des perruques blondes qui citent évidemment les *girls* du *Crazy horse* à Paris… Une arène lubrique assumée qui cependant tend à tourner à vide, à force de figures et tournures (sans équivoque), parfois répétitives… Mais le plaisir manifeste des danseurs à incarner chaque position et chaque groupe, confirme davantage leur évidente adaptabilité ; leur envie d'explorer toujours univers et langages actuels.

Enchaîné, l'épisode suivant apporte un contraste saisissant : après le désir élastique et fluide en latex, la force des poings embrasés, une meute en blanc investit la scène ; entre

bouleversements et rébellions, le groupe affirme des postures viriles outrées, volontiers agressives, qui exprime l'esprit de revanche et la haine d'émeutiers démunis, désemparés (la situation des jeunes irlandais ?) imaginée par la séditieuse et pertinente irlandaise **Oona Doherty.**



Cette fabuleuse soirée de danse, poétique et endiablée, s'achève avec la *carte de visite* et le plus gros succès de la Compagnie marseillaise, « *Room with a view* », pièce totalement frénétique, virtuose, survitaminée… une claire et complète séance de transe collective, où les corps éprouvés dansent jusqu'à leur ultime limite. Une performance artistique et physique qui en dit long sur leur endurance pour un ultime épisode en guise de final. Conquis, enthousiaste, le public hurle son plaisir !



CRITIQUE, danse. BIARRITZ. 34ème Festival « Le Temps d'aimer la danse », Gare du midi, le 11 septembre 2024 (21h). CHILDS / CARVALHO / NINJA / DOHERTY… (LA)HORDE-Ballet National de Marseille. Crédit photo © Caroline de Otero

VIDEO : Teaser de « Room with a view » par (LA)HORDE

OPÉRA DE DIJON, danse. Jeu 19 sept 2024 : Childs / Carvalho / Lasseindra / Doherty – Ballet national de Marseille – (LA)HORDE

La plasticité volubile des danseurs du Ballet National de Marseille leur permet d'aborder en une seule soirée captivante, 4 chorégraphies distinctes, soit 4 univers poétiques aussi denses que contrastés. Sur le vaste plateau de l'Opéra de Dijon, les danseurs donnent vie aux créations de Tânia Carvalho, Lucinda Childs, Oona Doherty et Lasseindra Ninja… le groupe synchronisé, la fragmentation pulsionnelle, les élans organiques conçus comme des danses tribales, … s'offrent comme les motifs envoûtants d'un spectacle particulièrement représentatif de la recherche chorégraphique contemporaine,

admirablement incarnée, appropriée par les danseurs du Ballet national de Marseille.



Une chance pour le public dijonais de (re)découvrir autant de styles et d'écritures distinctes. Après le succès d'Age of Content, les danseurs du Ballet national de Marseille déploient une vitalité contagieuse pour ces quatre pièces chorégraphiques. Tânia Carvalho « explore le caractère répétitif du geste et l'affinité entre danse et ligne, tandis que Lucinda Childs brille par la rigueur de son style, son sens rythmique », un esthétisme élégantissime qui exploite la ligne des silhouettes étirées, souvent hallucinant et onirique. Plus ancrée dans la réalité urbaine, Oona Doherty « traduit en termes réalistes le théâtre des corps sociaux », entre sauvagerie et chocs primaires, tandis que Lasseindra Ninja « revendique la puissance plastique (et érotique) du voguing », cet art des mouvements des bras et des mains, en balancements et entrelacs, positions angulaires et posées, qui évoque la posture des mannequins des défilés de mode.

L'Opéra de Dijon propose plusieurs générations de chorégraphes, toutes engagées, dont les conceptions personnelles voire intimes de la danse composent un exceptionnel kaléidoscope dédié à la magie de la danse. Incontournable !

Jeudi 19 septembre 2024, 20h
Auditorium, Opéra de Dijon
Soirée danse : 4 chorégraphes : **Childs / Carvalho / Lasseindra / Doherty**
Ballet national de Marseille – (LA)HORDE
RÉSERVEZ directement vos places sur le site de l'Opéra de Dijon :
http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/childs-carvalho-lasseindra-doherty/

1h30, entracte inclus

TEASER VIDÉO

CRITIQUE, danse. PARIS, Festival d'Automne à Paris (Grande Halle de la Villette), le 1er décembre 2023. « LUCINDA CHILDS X 100 » par des danseurs et musiciens du Conservatoire national supérieur de musique

et de danse de Paris

Le 1er décembre 2023, la Grande Halle de La Villette a vécu un événement chorégraphique exceptionnel. Dans le cadre du *Festival d'Automne à Paris*, la légende américaine Lucinda Childs, figure tutélaire de la *post-modern dance*, transmettait son héritage à plus de cent jeunes danseurs et musiciens du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Une expérience scénique monumentale, fusionnant l'énergie de la jeunesse avec la rigueur d'une écriture chorégraphique devenue mythique.

Le concept, imaginé par **Cédric Andrieux**, alors directeur des études chorégraphiques du CNSMDP, a déjà fait ses preuves. Après avoir célébré **Merce Cunningham** en 2019 et **Trisha Brown** en 2021, le Conservatoire réitère l'expérience avec un troisième pilier de la danse américaine. Mais cette fois-ci, le projet revêt une dimension particulière : **Lucinda Childs** est vivante, active à 83 ans, et a supervisé elle-même les répétitions. Quelle expérience inestimable pour ces jeunes élèves, âgés de 14 à 22 ans, que de travailler sous la direction d'une artiste qui a marqué l'histoire de la danse !

Childs a sélectionné six extraits de son répertoire des années 1970, dont le *solo* emblématique *Particular Reel* (1973), pour les confier à une centaine d'interprètes. La chorégraphe a tenu à mélanger les cursus classique et contemporain, brisant les frontières pour créer une communauté unie par la danse. Le résultat donne naissance à « ***Lucinda Childs x 100˝***, un spectacle abouti, bien loin d'un simple exercice d'école. L'œuvre s'articule autour de pièces courtes

comme *Radial Courses*, *Reclining Rondo* ou *Katema*, auxquelles s'ajoutent deux compositions plus amples sur des musiques de **Terry Riley** et **Henryk Górecki**, interprétées par les musiciens du Conservatoire. La présence de la musique minimaliste et spirituelle de Riley, compositeur de la première heure de la scène *post-modern*, résonne comme un écho aux origines de la démarche de Childs, que l'écoute du public vient intensifier.



Ce qui frappe d'emblée, c'est la force visuelle du spectacle. L'image inaugurale est à couper le souffle : les danseurs, répartis en plusieurs diagonales, jouent des volumes et de l'espace, certains debout, d'autres au sol, créant un tableau vivant en perpétuel mouvement. Mais cette beauté hypnotique est le fruit d'un travail d'une exigence redoutable. La danse de **Lucinda Childs**, a priori dépouillée, se révèle d'une complexité diabolique. Elle demande une concentration absolue, une maîtrise parfaite du *tempo* et des silences, une

coordination sans faille. Le haut du corps doit rester droit, presque rigide, alors que les bras sont maintenus dans une tension dissimulée, un équilibre subtil entre lâcher et contrôle. Les déplacements sont précis, les courses rapides, les sauts et les tours rythmés par un métronome, sans la moindre place pour l'improvisation.

Ce processus de répétition, poussé à son paroxysme, est le cœur de l'esthétique de Childs. En démultipliant une phrase chorégraphique par cent interprètes, le solo *Particular Reel* perd sa solitude poétique pour gagner une puissance inconnue, presque monumentale. Le spectacle tout entier devient une expérience immersive, une méditation sur la danse et le temps, où la répétition même des gestes transfigure l'énergie brute des jeunes danseurs, créant un spectacle à la fois hypnotique et laborieux. ***Lucinda Childs x 100*** est la preuve vivante que la danse de **Lucinda Childs**, née dans les espaces alternatifs new-yorkais des années 1970, reste d'une intemporalité et d'une modernité saisissantes. Elle continue d'inspirer et de fasciner, comme en témoigne la présence attentive de Robert Wilson dans la salle, venu assister à la soirée.

Mais la véritable magie du spectacle réside dans la rencontre entre la légende et la jeunesse. On ne peut qu'être saisi par l'énergie, la discipline et la foi quasi religieuse que ces jeunes danseurs investissent dans la transmission de cet héritage. *Lucinda Childs x 100* n'est pas une rétrospective poussiéreuse : c'est une célébration flamboyante de la danse, un geste artistique unique, une expérience collective et fédératrice qui restera gravée dans les mémoires. Un véritable « *effet Lucinda* » qui a soufflé un vent de libération sur la **Grande Halle de La Villette** !



CRITIQUE, danse. PARIS, Festival d’Automne à Paris (Grande Halle de la Villette), le 1er décembre 2023. « Lucinda Childs x 100 » par des danseurs et musiciens du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Crédit photo (c) Lucie Jansch